

Dossier de presse

AMER M.

COLETTE B.

[DIPTYQUE]

textes et mises en scène
Joséphine Serre

29 janvier –
20 février 2022

pds 2021



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Presse compagnie

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Amer M. / Colette B.

texte et mise en scène **Joséphine Serre**

du 29 janvier au 20 février 2022 au Petit Théâtre

Les samedis et dimanches, le diptyque est présenté en intégrale,
et chaque opus en alternance du mardi au vendredi

calendrier

Amer M. mardi et jeudi à 20h - durée 1h40

Colette B. mercredi et vendredi à 20h - durée 1h50

Diptyque samedi à 16h et dimanche à 15h

distribution

avec

Guillaume Compiano

Xavier Czapla

Camille Durand-Tovar

France Pennetier

Joséphine Serre

dramaturgie et assistanat **Zacharie Lorent**

création vidéo **Véronique Caye**

création lumières **Pauline Guyonnet**

création sonore et régie générale **Frédéric Minière**

scénographie **Anne-Sophie Grac**

collaboration plastique **Lou Chenivresse**

costumes **Suzanne Veiga-Gomes** assistée de **Leslie Moquet**

collaboration artistique à la création d'*Amer M.* **Pauline Ribat**

administration et production **Alain Rauline** et **Héloïse Jouary**



production

Compagnie L'Instant Propice

coproduction

La Colline – théâtre national, ThéâtrédelaCité – CDN de Toulouse, Théâtre Jean Vilar – Vitry-sur-Seine, Laboratoire Victor Vérité

avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France et de la Région Île-de-France et le soutien de la SPEDIDAM, La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle et des Plateaux Sauvages
diffusion Bureau Rustine

Création du diptyque du 13 au 19 janvier 2022 au ThéâtrédelaCité – CDN de Toulouse
(jeudi, lundi, mardi, mercredi à 19h, vendredi à 20h, samedi à 16h, dimanche relâche)

Amer M. a été présenté dans une première mise en scène en 2016 à La Loge et au Théâtre de Belleville.

édition

Les pièces de Joséphine Serre sont publiées aux [Éditions théâtrales](#)

Programme des week-ends

La traversée de l'intégrale du diptyque les samedis et dimanches est rythmée par un entracte animé d'interludes musicaux, visuels et d'activités ludiques en plus des repas et boissons proposés pour l'occasion.

- **Sessions acoustiques au bar-restaurant du théâtre : Anna Oustinov en trio**

Musicienne diplômée de l'Université de musique et des arts de Munich et ancienne Jeune reportrice 2019 de La Colline, Anna Oustinov livre une réinterprétation des classiques de la musique châabi accompagnée au oud et à la derbouka.

- **La mezzanine du Petit Théâtre se transforme en salon lecture avec tapis et coussins.**

Envie de bouquiner ou d'écouter un podcast sur les thématiques traversées par le spectacle, sauf si l'humeur est celle d'une partie de baby-foot ? Tout est à la disposition du public dans cet espace conçu avec les autrices de la programmation de l'hiver, en partenariat avec la médiathèque Marguerite Duras et la Gamelle des cheffes

à partir de 14h

- **Cantine solidaire et gourmande avec La Gamelle des cheffes**

Thé à la menthe et jus de gingembre offerts aux spectateurs

Goûter : 2 pâtisseries 5 €

Repas du jour : plat maison + café 10 €

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

pour qui ?	Spectacle à l'unité avec carte Colline	sans carte	Diptyque	
			avec carte Colline	sans carte
une personne	15 €	30 €	25 €	50 €
plus de 65 ans	15 €	25 €	25 €	40 €
moins de 30 ans, demandeur d'emploi, personne en situation de handicap	10 €	15 €	15 €	25 €
moins de 18 ans et scolaires	8 €	10 €	10 €	15 €
amicales de 10 personnes, CE et associations	15 €	20 €	25 €	30 €

Après *Data Mossoul* présenté à La Colline en 2019, Joséphine Serre fait dialoguer dans une fiction documentaire les portraits de deux êtres dont l'intimité est traversée par l'Histoire qui unit, jusque dans notre présent, l'Algérie et la France.

La première figure est celle d'Amer M., dont Joséphine Serre a découvert le portefeuille dans sa boîte aux lettres. Les documents qu'il contenait lui ont notamment appris que son propriétaire était né en Kabylie en 1932 et qu'il est venu travailler en région parisienne en 1954. Le hasard de cette trouvaille entrelace une histoire personnelle à celle, passionnelle et conflictuelle, du lien franco-algérien. La dramaturge a voyagé sur les traces d'Amer M. jusqu'à s'immerger dans la réalité crue, avec ses dénis et ses silences, de cette page de l'Histoire. Reconstituant des fragments de vie, à partir d'hypothèses et de la consultation d'archives, Joséphine Serre fait dialoguer passé et présent, intime et politique, tissant les multiples vies de cet Ulysse contemporain.

Le second portrait naît des trois lettres manuscrites et d'une carte de visite, précieusement conservées dans le portefeuille d'Amer M. et signées par Colette B. Partant de ces quelques indices, la dramaturge arpente les quartiers de la Bastille, Ledru-Rollin et Daumesnil pour se lancer dans l'écriture du destin de la mystérieuse Colette B., pianiste à Radio France des années 60 aux années 90, qu'elle choisit d'imaginer « pied-noir » d'Algérie, contrainte de quitter Oran à l'indépendance.

L'autrice imagine cette histoire d'amitié amoureuse comme une tentative de panser les blessures de l'exil, une possibilité de réconciliation entre les protagonistes de la petite et grande Histoire. Ramenant au présent la mémoire de deux anonymes, Joséphine Serre compose avec ce diptyque un « hymne à l'altérité ».

Hypothèses

Amer M. est ici.

Il est né en Kabylie. Il a été membre du FLN.

Il consulte des voyants.

Ceci n'est pas l'histoire d'Amer M.

Amer M. a eu plusieurs infarctus.

Il fut amoureux de Colette B.

On ne le connaît pas, on le connaît bien. Colette B. est pianiste à Radio France.

Amer M. est vraiment né dans une ville qui n'existe vraiment pas. Amer M. est absent.

S'il fredonne une chanson, c'est une chanson qui m'est connue.

Il est retraité du BTP.

Il a disparu.

Amer M. est ici, mais pas en ce moment.

Amer M. est vivant.

Amer M. c'est lui.

Il n'a jamais fait partie du FLN. Il est arrivé en France en 1954.

Amer M. n'est pas ici mais en ce moment, oui.

Amer M. n'existe pas.

Il a vécu pendant des années rue du Faubourg-Saint-Antoine à Paris. Ceci est Amer M.

Amer M. est un nom.

Amer M. est une femme.

Amer M. c'est moi.

Joséphine Serre, *Amer M.*, Éditions Théâtrales

Colette B., c'est moi

Colette B. a vécu pendant des années
au 2, square Louis-Gentil à Paris.

Elle aurait épousé un certain Michel R. en 1965.

Elle serait née en Algérie. À Aïn El Beïda, près d'Oran.

Mais elle est peut-être née à Besançon. À Nantes. Ou à Rodez.

Colette B. a écrit à Amer M. des mots, dont trois sont parvenus jusqu'à nous.

Ils se voyaient sur leur cher banc, vers quatre heures.

Colette B.-R. est pianiste à Radio France.

Elle n'a jamais repris le train pour Marseille.

Elle n'a jamais repris le bateau pour Oran.

Elle a porté des robes fleuries et des bandeaux comme toutes les jeunes filles des années
cinquante.

À la différence de la plupart des jeunes filles de son âge, elle avait dans chaque poche de sa robe
à fleurs, une grenade défensive à fragmentation de type F1.

Colette B. a été plusieurs fois au bord de les dégoupiller.

Ceci n'est pas l'histoire de Colette B.

Ceci est Colette B.

Colette B. a vécu pendant des années au 2, square Louis-Gentil à Paris.

Elle a été « porteuse de valises » pour le FLN via le réseau Jeanson, sous le nom de...

Colette Rouet.

Colette B. participe à un club de gospel, dans lequel elle souhaiterait voir s'inscrire Amer M.

Elle donne parfois des concerts au 104.

Elle fut amoureuse d'Amer M.

Elle fut amoureuse...

Colette B. a une partie de sa famille enterrée au cimetière Saint-Eugène d'Alger.

Elle a gardé de son enfance un piano et les descendants d'un couple de perroquets, qui perpétuent
de génération en génération des chansons de Paul Anka et des discours du général de Gaulle.

Colette B. n'existe pas.

Colette B. est un nom.

Colette B. est une fenêtre.

Colette B. est un banc.

Colette B. est un piano.

Colette B. c'est moi.

Empreintes

2010 Amer M.

En ouvrant ma boîte aux lettres, je découvre un portefeuille de cuir brun, abîmé, chargé de dizaines de documents. Je l'ouvre : il appartient à Amer M., algérien kabyle d'environ 80 ans, arrivé en France en 1954, visiblement ancien ouvrier du BTP à la santé fragile et aux finances précaires.

Je ne le connais pas, alors.

2010, dans la nécessité de le retrouver pour lui remettre son portefeuille, je fais des recherches

puis 2014

2015, 2016, je l'ai cherché, guetté, questionné, rêvé, perdu, retrouvé, suivi, j'oserai même dire : aimé. J'ai imaginé son histoire.

Aujourd'hui comme alors, j'ai toujours le sentiment d'une intimité aussi brumeuse que solide, d'une familiarité illégitime, d'une tendresse indéfectible avec Amer M.

2020 Colette B

Dix ans après la découverte fortuite de ce portefeuille, quelqu'un réclame sa part.

Quelques mots surnagent comme un archipel fragile au milieu des documents éparés, tous pratiques, administratifs, impersonnels.

Trois mots, précisément. Écrits à la main.

Par une femme

Une musicienne

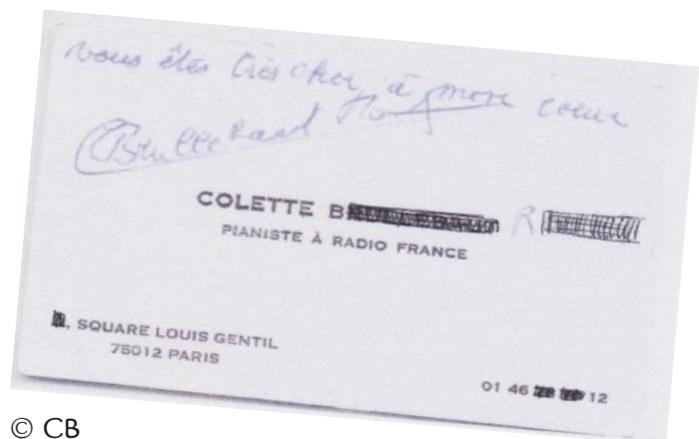
Une pianiste

Colette B.

Joséphine Serre, septembre 2021



© AM



© CB

Algérie, l'impossible oublié

Extrait du rapport « Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie » de Benjamin Stora, 2021

Les relations entre les deux pays restent, soixante ans après l'indépendance de l'Algérie, difficiles, complexes, tumultueuses. La rédaction commune d'un manuel scolaire, sur le modèle franco-allemand, n'est pas envisagée. Un « traité d'amitié », à la suite de la visite de Jacques Chirac à Alger en 2003, n'est pas, non plus, à l'ordre du jour. Les polémiques sur le passé, de la conquête coloniale française au XIX^e siècle à la guerre d'Algérie des années 1950, ne cessent de rebondir. Dans ces querelles incessantes, il est possible de voir la panne de projets d'avenir entre les deux pays. Des intellectuels, des universitaires, comme le politiste et philosophe Raphaël Draï, de la communauté juive de Constantine avait ainsi expliqué, en 2000, dans un dialogue avec l'universitaire islamologue Bruno Étienne : « Je n'ai jamais abandonné l'idée, non pas exactement d'un retour en Algérie, mais d'une réconciliation avec l'Algérie devenue indépendante. J'ai toujours ressenti mon départ d'Algérie comme profondément injuste. Comme une sanction pour une faute que je n'avais pas commise personnellement. Cela dit, je n'ai pas essayé de l'imputer à d'autres, je l'ai affectée à l'irrationalité de l'Histoire, à sa dureté. Et, plutôt que d'essayer de comprendre ce qui ne me paraissait pas relever du domaine de l'explicable simple, j'ai pensé que le plus important était de maintenir la possibilité même de la réconciliation. J'ai longuement médité sur la tragédie que nous avons vécue. Tragédie que j'ai toujours mise dans la perspective de cette réconciliation »¹ [...]

La guerre d'Algérie a longtemps été nommée en France par une périphrase « les événements d'Algérie » tandis que, de l'autre côté de la Méditerranée, les Algériens construisaient leur mémoire antagoniste de « la guerre d'indépendance ». Soixante ans après, l'Histoire est encore un champ en désordre, en bataille quelquefois. La séparation des deux pays, au terme d'un conflit cruel de sept ans et demi, a produit de la douleur, un désir de vengeance et beaucoup d'oubli. Les mémoires sont composites en France : nostalgie langoureuse du pays où « la mer est allée avec le soleil », Atlantide engloutie de l'Algérie française, hontes enfouies de combats qui ne furent pas tous honorables, images d'une jeunesse perdue et d'une terre natale à laquelle on a été arraché.

C'est un exercice difficile que d'écrire sur la colonisation et la guerre d'Algérie, car longtemps après avoir été figée dans les eaux glacées de l'oubli, cette guerre est venue s'échouer, s'engluer dans le piège fermé des mémoires individuelles. Au risque ensuite d'une communautarisation des mémoires.

Aujourd'hui, en France, plus de sept millions de résidents² sont toujours concernés par l'Algérie, ou plutôt, pour être totalement exact, par la mémoire de l'Algérie. Hautement problématique, celle-ci fait l'objet d'une concurrence de plus en plus grande. Pour les grands groupes porteurs de cette mémoire, comme les soldats, les pieds-noirs, les harkis ou les immigrés algériens en France, l'enjeu quelquefois n'est pas de comprendre ce qui s'est passé, mais d'avoir eu raison dans le passé. La mémoire n'est pas seulement connaissance ou souvenir subjectif de ce qui a eu lieu, surgissement du passé dans le présent, elle se développe comme porteuse d'affirmation identitaire et de revendication de reconnaissance. Et l'on voit bien alors comment, « si la mémoire divise », « l'Histoire peut rassembler », selon la belle formule de l'historien Pierre Nora.

¹ Raphaël Draï, in *La pensée de midi*, 2000/2, entretien avec Bruno Étienne

² Pieds-noirs, immigrés, appelés, militants contre la guerre, « porteurs de valises », partisans de l'Algérie française, et enfants, familles de tous ces groupes.

Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques.

—
Marguerite Yourcenar, Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*

Biographies

Joséphine Serre

Née à Paris en 1982, Joséphine Serre est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle est formée à l'école du Studio d'Asnières, à l'école internationale de théâtre Jacques Lecoq puis à La classe libre du Cours Florent. Elle joue sous la direction de Jacques Kraemer, Pauline Bureau, Alexandre Zeff, Vanasay Khamphomala, Volodia Serre, Lazare Herson-Macarel, Sophie Guibard, Léo Cohen-Paerman, Lorène Ehrmann, Mathieu Dessertine, Anthony Boullonnois et Clara Ponsot. Dès l'enfance Joséphine Serre tourne pour le cinéma et la télévision, notamment sous la direction de réalisateurs tels que Franco Zeffirelli, Michel Deville, Alain Corneau, Claude Pinoteau et Coline Serreau. Sa première création en tant qu'autrice, *Les Enclavés*, reçoit la bourse d'encouragement de la DMDTS en 2005, avant d'être lue et traduite à Toronto lors de l'International Festival of Authors. En 2006, suite à sa rencontre avec les comédiens de la Classe Libre, elle crée la compagnie L'Instant Propice. En 2008, son spectacle *Volatiles* reçoit la bourse Beaumarchais-SACD et fait l'objet de lectures à Prague en 2010 à la DAMU – école nationale de théâtre de République Tchèque, avant sa création en 2011 à la Maison Maria Casarès. *Amer M.*, lauréat de l'aide à la création d'Artcena en 2015, est créé à la Loge, puis repris au Théâtre de Belleville. Le texte est publié en 2017 aux éditions Théâtrales. Elle crée *Data Mossoul* à La Colline en septembre 2019 puis en tournée. En septembre 2021, dans le cadre de la carte blanche à Estelle Meyer aux Plateaux sauvages, elle présente *Abécédaire sans réponse*, un solo destiné au jeune public.

Joséphine Serre est également membre d'Écritures du Monde, association dirigée par Françoise Allaire et Mohamed Kacimi, pour laquelle elle met en voix des textes du Liban, du Québec, d'Algérie, de République Tchèque et participe à deux résidences d'écriture (à Toronto en 2007, à Prague en 2010).

Joséphine Serre s'associe en 2009 à la création du festival Nouveau Théâtre Populaire en Anjou,

ainsi qu'à la fondation du festival Pampa en Gironde en 2011, dans lequel elle s'investit durant plusieurs années.

avec

Guillaume Compiano

Né en 1982 à Carpentras, Guillaume Compiano suit une formation en architecture d'intérieur puis aux Beaux-Arts de Marseille et intègre la Classe Libre du Cours Florent en 2005. Il travaille alors sous la tutelle de Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, Leslie Chatterley, ou encore Michel Fau. En 2007, il joue dans *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller mis en scène par Joséphine Serre. En 2008, il est Triletski dans *Platonov* d'Anton Tchekhov sous la direction de Benjamin Porée. La même année, en Russie, il participe à la création collective de *Novgorod Sortie Est*. Il incarne ensuite le soldat Ian dans *Terre sainte* de Mohamed Kacimi et Vatel in dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Fanny Sidney. En 2012, il participe au spectacle *Si et d'autres pièces courtes*, farces d'Eugène Ionesco mises en scène par Émilie Chevrillon. En 2015, il joue également dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière et interprète l'ubuesque Prince Jean dans une adaptation de *Robin des Bois* mis en scène par Christophe Glockner. En 2013 et 2014, il retrouve *Platonov* d'Anton Tchekhov dans une mise en scène de Benjamin Porée. Il crée la scénographie de *Nuits blanches* de Fiodor Dostoïevski, adapté par Pierre Giffari. En 2015 et 2016, il tourne en Suisse avec *L'Avare* de Molière mis en scène par Gianni Schneider. En 2019, il retrouve de Joséphine Serre pour la création de *Data Mossoul*.

Camille Durand-Tovar

Camille Durand-Tovar poursuit des études en Humanités, au laboratoire de recherche en littérature médiévale de l'Université Bordeaux-Montaigne. De l'improvisation au texte, elle aborde les techniques de l'acteur dans un collectif bordelais et y crée une troupe

d'improvisation, c'est à cette même période qu'elle commence à écrire pour le théâtre. Pendant cinq années, elle expérimente différentes formes de théâtre, toutes éphémères, et confirme sa passion pour l'improvisation. Elle écrit et co-écrit plusieurs textes dont *Le Livret espagnol*, présenté à Bordeaux. Au cinéma, elle fait ses premiers pas dans *Silence*, sélectionné au festival international du film fantastique de Gérardmer. En 2014, elle participe à une formation à l'école de l'acteur comique – SIAC dirigée par Antonio Fava et se spécialise en masques et théâtre physique. Elle intègre ensuite le Laboratoire de formation au théâtre physique de Montreuil sous le patronat de Pepe Robledo et aux côtés de Jean-Pierre Garnier, Benjamin Porée, Alexandre Zeff, Frédéric Jessua. La même année, elle met en scène une adaptation collective de *Tripes* de Chuck Palahniuk ainsi qu'un solo expérimental *Les Gouttes de sang sur la neige*. Elle est également membre du collectif Nash depuis les événements du 13 novembre 2015 avec lequel elle participe à la création du spectacle *Douze Hommes en colère*. En 2016 et 2017, elle joue Macha dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Benjamin Porée. Avec Joséphine Serre, elle joue dans *Data Mossoul*.

Xavier Czapla

Comédien, il joue notamment Shakespeare, Falk Richter, Molière, Copi, Marivaux, Berkoff dirigé par Vincent Dussart, Agnès Bourgeois, Eve Rouvière, Cendre Chassanne, Jacques Kraemer, Arlette Téphany, Laurent Serrano, Godefroy Segal, Ada Navrot, Bruno Ladet.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jean-Daniel Verhaegue, Antarès Bassis, Gallad Hemsî ou Adam Brooks. Pour Radio France et Arte Radio, il enregistre plusieurs pièces radiophoniques ou documentaires sous la direction de Cédric Aussir, Myron Meerson, Etienne Vallès, Jean-Mathieu Zahnd. Il met également en scène des spectacles et concerts *Pourquoi pas ?* de Thierry Grolleau, *Manouche, pas touche !* de Hugo Paviot, *Dandy de Jazz*, *Mado* de Corinne Pontoir, *Les Duettistes* duo d'humour de Frédéric Rose et Vincent Jaspard, *Question de rythme* solo

d'humour de Philippe Le Mercier, *Les Mamz'elles* Jeanne spectacle musical, *Anne 2032* de Hugo Paviot, *Cabaret Schwartz* d'après Edouard Schwartz. Il prête aussi son regard à divers spectacles chorégraphiques, Cie Nadine Beaulieu, Collectif sauf le dimanche, écrit et réalise des courts-métrages *I am not a star*, *A côté*, *Docteur gauche*.

France Pennetier

Cheffe de chant et pianiste, elle a présenté des concerts et animé des ateliers, notamment à l'Académie musicale de Villecroze jusqu'en 2014.

Zacharie Lorent

 assistant à la mise-en-scène

Il débute sa formation au Studio d'Asnières avant d'intégrer la section jeu de la promotion 43 de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Il est formé notamment par Stanislas Nordey, Lazare, Blandine Savetier, Alain Françon. En 2016 il joue dans *Machine en Transe* écrit et mis en scène par Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry, *Nuit étoilée* écrit et mis en scène par Lazare au Festival Passages à Metz, et *Histoires de Guerrier* d'après *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Camille Dagen. En 2017, il joue dans *1993* d'Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin, *Le Réserviste* mis en scène par Alice Gozlan, *Delta Charlie Delta* mis en scène par Justine Simonot et *Noyau Ni Fixe* mis en scène par Joris Lacoste dans le cadre de Jeune Talents Adami 2018.

Il participe au Festival du Jamais lu 2021 à Théâtre Ouvert avec les metteurs en scène Michel-Maxime Legault, Marcelle Dubois, Catherine Vidal, Olivier Morin.

Véronique Caye

 mise en scène de l'image / création vidéo

Diplômée de l'Université Paris 8, elle suit une formation à la réalisation cinématographique à la Fémis en 2011. En 2015, elle participe au College-teatro de la Biennale de Venise sous la direction de Romeo Castellucci. Elle mène une

recherche sur la place de l'image dans les arts contemporains et explore le médium vidéo par une utilisation multiple du support : mise en scène de l'image, scénographies visuelles, vidéos et documentaires de création, installations et transmissions. À travers ces formes, elle développe une dramaturgie de l'image, en l'inscrivant résolument dans une recherche sensible. La dimension poétique de l'image guide sa recherche. Depuis 2002, elle a créé plusieurs spectacles et films en France et à l'étranger notamment *Shot*, *Tokyo Line* en 2005, *Silenzio* et *Genius Loci* en 2011, *Sous le signe de Saturne* en 2012, *Mein dein blaues Zimmer* en 2013, *Les Suspendues* (Gardien du temple) en 2015 et 2016. De 2017 à 2020, elle développe le projet Vera Icona – ontologie, poétique et mise en scène de l'image, recherche théorique et artistique (textes, installations, performances, spectacles et vidéos). En 2019, elle travaille avec Joséphine Serre sur la création *Data Mossoul*.

En 2021, elle expose une installation vidéo *Horizon* au Campus Biotech de Genève et à la galerie Analix Forever. Elle publie également deux ouvrages aux Éditions Hématomes, *Vera Icona*, *Abécédaire de l'image scène*, une enquête artistique sur la mise en scène de l'image dans le spectacle vivant, préfacée par Romeo Castellucci et *Horizon*, catalogue de l'exposition qu'elle présente actuellement à Genève.

Anne-Sophie Grac scénographie

Formée à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Anne-Sophie Grac est scénographe et costumière. En 2017, elle signe la scénographie et les costumes de *La Famille royale*, adapté et mis en scène par Thierry Jolivet puis de *Dans un canard* écrit et mis en scène par Jean Daniel Magnin. Elle conçoit également la scénographie de *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre, mis en scène par Anthony Thibault et travaille auprès de Michel Didym sur celle des *Eaux et Forêts* de Marguerite Duras. En 2018, elle crée le décor et les costumes de *Trankillizir* écrit par Adrien Cornaggia et mis en scène par Sven Narbonne ainsi que d'*Othello* mis en scène par Léo Cohen-Paperman. Elle collabore également aux créations

de Clément Bondu *Dévotion*, Muriel Habrard *La Campagne du Roi Iota*, et Sara Llorca *La terre se révolte*. Dernièrement, elle travaille avec Joël Dragutin sur son spectacle *Une vague espérance* et Ambre Kahan pour la création de *Ivres* d'Ivan Viripaev.

Frédéric Minière création musicale et sonore

Compositeur et instrumentiste de musique de scène pour le théâtre et la danse, il a notamment travaillé avec Odile Duboc, Daniel Buren, Maurice Bénichou, Agnès Bourgeois, Cécile Proust, Michel Deutsch, Jacques Rebotier, Jean-Paul Delore, Robert Cantarella, Joséphine Serre, Volodia Serre, Jacques Vincey et Nasser Djemaï. Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer. Parmi ses créations de musique de scène, on compte *Mademoiselle Julie* de August Strindberg en 2006, *Madame de Sade* de Yukio Mishima en 2008, *La Nuit des rois* de William Shakespeare en 2009, *Les Bonnes* de Jean Genet en 2011, *La vie est un rêve* de Calderón en 2012, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz en 2014, *La Dispute* de Marivaux en 2016 et *Le Marchand de Venise* en 2017 mis en scène par Jacques Vincey. Frédéric Minière participe également à la création musicale de *Un sapin chez les Ivanov* de Vvedenski en 2010, *Dévoration* (Opus2), *Les 120 journées de Sodome* de Sade, puis *Artaud-Passion* en 2016 de Patrice Trigano dans des mises en scène d'Agnès Bourgeois, *Terre Sainte* de Mohammed Kacimi en 2009 mis en scène par Sophie Akrich, *Une étoile pour Noël* en 2015 et *Invisibles*, *Immortels* et *Vertiges* de Nasser Djemaï, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov en 2010, *Oblovov* de Gontcharov et en 2017 *La Révélation* de Viliam Klimacek mis en scène par Volodia Serre au Théâtre national de Slovaquie. En 2019, il retrouve Joséphine Serre pour la création sonore de *Data Mossoul* après avoir participé au spectacle *Amer M.* en 2016.

Pauline Guyonnet création lumières

Après une formation au cadre et à la lumière en BTS audiovisuel, Pauline Guyonnet est reçue en 2005 à l'ENSATT. Dans le cadre des ateliers spectacle, elle travaille avec Philippe Delaigue, Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Christian Schiaretti et Marc Paquien. C'est également à l'occasion d'un atelier qu'elle rencontre Marie-Christine Soma et participe à plusieurs stages sous sa direction, *Cher Ulysse* chorégraphié par Jean-Claude Gallota, *Feux de Stramm* mis en scène par Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau. Diplômée en 2008, elle assure alors la régie des créations lumières de Marie-Christine Soma pour des mises en scène de Michel Cerda, Laurent Gutman, Jacques Vincey et François Rancillac. Après avoir également assisté Marie-Christine Soma sur ses propres spectacles, elles entament une collaboration artistique de co-création lumière pour *Primo Amore* de Letizia Russo mis en scène par Telegram Cie et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Daniel Jeanneteau. Elle travaille ensuite aux côtés de metteurs en scène tels que Marie-Pierre Bésanger dans *Et cependant tout arrive* de Philippe Ponty, *Permafrost* de Manuel Antonio Pereira, Charlotte Bucharles dans *Un jour en été* de Jon Fosse, *Rouge* d'Igor Bucharles, et Joséphine Serre pour les créations de *Volatiles*, *Amer M.* et *Data Mossoul*. En 2019, elle réalise la création lumière du spectacle *Je suis fait du bruit des autres* pour la compagnie de danse Naïf Production et retrouve l'année suivante Marie-Christine Soma avec *La Septième* d'après 7 de Tristan Garcia. Elle crée les lumières du spectacle de Sylvain Bouillet, *Des Gestes Blancs* au Festival Paris l'été 2021.

Suzanne Veiga Gomes costumes

À l'obtention de son diplôme des Métiers d'Art Costumière – Réalisatrice en 2010, Suzanne Veiga Gomes travaille dans de nombreux ateliers de costumes de théâtres : Comédie-Française, Théâtre du Capitole de Toulouse, Théâtre National Populaire de Villeurbanne et Théâtre

National de Strasbourg où elle collabore notamment avec Thibaut Welchlin. Suite à sa rencontre avec Elisabete Leão, directrice de l'atelier costumes du Teatro Nacional São João, elle quitte Paris en 2012 pour s'installer à Porto et entame une étroite collaboration avec Isabel Pereira. À son retour en France, elle travaille comme chargée de production à la Ménagerie de Verre et y rencontre Ivana Müller, avec qui elle travaille à la diffusion et à production du répertoire d'I'm Company. Depuis 2015, elle accompagne Joséphine Serre pour les créations d'*Amer M.* et *Data Mossoul*. Dernièrement, elle est costumière aux côtés de Cécile Box sur le spectacle *La Comparution (la hoggra)* mis en scène par Aurélia Lüscher et le film *La Traversée* de Varante Soudjian. Elle signe également la création des costumes d'*Un corps à soi* de Métié Navajo mis en scène par Aurélie Edeline.

Lou Chevinesse collaboration plastique

Née en 1994 à Paris, Lou Chevinesse grandit entre la France, l'Égypte et la Syrie. En 2019 elle obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique aux Beaux-Arts de Nantes, ainsi qu'un Master Culture, Civilisation et Société sur les pratiques et les logiques culturelles des États à l'Université de Nantes. Artiste plasticienne, elle navigue entre les arts plastiques, les arts vivants et le cinéma. Cette tentative de floutage des frontières se traduit par la rencontre entre réalité fictionnelle et réalité documentaire au travers de ses différents travaux. Aujourd'hui tout en continuant à développer sa pratique plastique, elle participe à des créations de spectacle. En 2019, elle assiste Anne-Sophie Grac à la scénographie du spectacle *Data Mossoul* de Joséphine Serre. Elle participe également à l'exposition collective *Felicita* au Palais des beaux-Arts de Paris et assiste la plasticienne Pascale Stih à la scénographie et aux costumes du spectacle *La Tempête* de Véronique Caye présenté au pôle de recherche art et science de l'Université Paris-Saclay.

avec les publics

Projet scénographie inter-écoles

avec l'École nationale d'architecture Paris – La Villette, l'École supérieure des arts appliqués – École Duperré et l'École supérieure des arts et techniques – École Hourdé

Depuis plusieurs années, le projet scénographie inter-écoles invite des étudiants d'architecture et d'arts appliqués à concevoir la scénographie d'un spectacle présenté à La Colline.

L'édition 2021-2022 s'appuie sur la pièce *Colette B.* de Joséphine Serre et réunit 60 étudiants issus de trois écoles, avec la volonté de les impliquer dans un processus de création scénographique à travers des ateliers et rencontres avec des professionnels du théâtre.

Après une première rencontre avec l'autrice et metteuse en scène, les élèves ont pu visiter le théâtre, suivre un atelier de pratique théâtrale puis rencontrer la scénographe Anne-Sophie Grac afin de lui présenter les premières maquettes et d'échanger sur les différentes pistes de travail retenues par chacun des groupes. Les étudiants ont également rencontré Jean-Frédéric Marcel responsable du service machinerie et Stéphane Hochart responsable du service lumière à La Colline afin de mettre leurs travaux à l'épreuve des contraintes techniques, avant de les présenter à un jury de professionnels.

Sept projets seront retenus et exposés dans le hall du théâtre du 29 janvier au 20 février 2022.

Vernissage lundi 31 janvier

HIVER 2022

LES IMPRUDENTS

Isabelle Lafon

*d'après les dits et écrits
de Marguerite Duras*

6 janvier –
23 janvier

POINTS DE NON-RETOUR

Alexandra Badea

[TRILOGIE]

12 janvier –
6 février

AMER M. COLETTE B.

Joséphine Serre

[DIPTYQUE]

29 janvier –
20 février